

Blanche de Pervençère tendit la main à son beau-frère pour lui témoigner le désir d'être seule. . . .

Gaston s'éloigna ne sachant ce qu'il devait penser des paroles de sa belle-sœur.

—Eh bien ? lui demanda Montaignon.

En somme, les explications de Blanche avaient rassuré Gaston ; il ne voyait rien d'alarmant dans son désir de questionner ce Chambâ.

Il lui parut évident que cet homme ne savait rien de la vérité, que son récit, s'il en faisait un, serait suffisamment semblable à celui de Montaignon ; que, d'ailleurs, il serait conforme quant à l'endroit désigné ; il ne pouvait pas ne pas l'être.

Les détails du meurtre ?

Ce Chambâ accuserait les Touareg du Nord, évidemment ; il serait facile de persuader à Blanche que l'indigène mentait sur ce point, et qu'en tous cas, Touareg ou Chambâs, c'étaient bien les Arabes qui étaient coupables de l'assassinat de Renaud.

Cela seul importait !

Ces consolantes pensées firent qu'il répondit à Montaignon d'un ton léger.

—Nous nous sommes alarmés à tort ! . . . Un caprice de femme !

—Mais encore ?

—Elle tient à questionner un Chambâ qui, paraît-il, a été témoin du massacre.

—Ce Chambâ n'a pu voir que les apparences et ces apparences nous sont favorables ! s'écria Montaignon ; il accusera les Touareg ; j'ai attribué le crime aux Chambâs, sans pourtant rien affirmer : Touareg ou Chambâs, cela nous importe peu !

—C'est ce que je pensais, répondit Gaston décidément tranquilisé.

—Et on gîte ce Chambâ révélateur ?

—A Tombouctou, à ce qu'il paraît.

—Nous partons à Tombouctou ?

—Demain matin, mon cher Montaignon.

—Ta belle-sœur abuse de notre dévouement, dit sérieusement Montaignon.

—Dévouement est joli ! fit Gaston en éclatant de rire. Le ton surtout est admirable !

—C'est ainsi qu'il faut prononcer ces choses-là pour y faire croire, riposta le complice de Gaston de Pervençère.

Il reprit :

—Toujours est-il que nous ne devons pas la quitter un instant, notre repos l'exige.

—Étant près d'elle, nous verrons venir le danger ; danger connu est à moitié évité.

—D'ailleurs, songe à ce que je t'ai offert ; si ta belle-sœur nous gêne, un mot et je la supprime ; pas de demi-mesures, de tergiversations ; de l'action, encore de l'action, toujours de l'action !

—Ne parlons pas de cette fâcheuse extrémité, Montaignon !

—Ce sujet de conversation te déplaît ? C'est bon, je n'en parlerai plus ; tu y penses, toi.

Une scène étrange se passait en ce moment sous la tente de Blanche.

Une négresse qui la servait lui demanda de recevoir un homme de l'escorte qui la suppliait instamment de lui donner audience.

—Qu'il entre, dit Blanche.

Un Arabe aux membres grêles, à la physionomie intelligente se présenta. Il se prosterna devant la jeune femme.

—Qui êtes-vous ? Que désirez-vous ?

Il sortit de sa ceinture un pli cacheté et le tendit à Blanche sans mot dire.

Elle le prit et remarqua qu'il était formé du même sceau que celui qu'elle tenait du vieillard de la tente.

Pour s'en assurer, elle examina le pli que le vieillard lui avait remis et compara les cachets : ils étaient identiques.

Blanche regarda avec attention l'indigène debout devant elle.

—Parlez. Qu'avez-vous à me dire ? questionna-t-elle.

—Lisez, d'abord, lisez, madame.

Elle brisa le sceau et lut le billet qu'on venait de lui remettre.

—Vous êtes le fils de Sidi Hadj Ben Amar, du vieillard dont j'ai reçu l'hospitalité, de qui je possède une lettre pour le caïd Ben Diffar ?

—Je suis le fils de Sidi Hadj Ben Amar, répondit l'Arabe en s'inclinant.

Il continua :

—Mon père m'a dit de vous suivre, de vous protéger en cas de danger ; j'ai obéi avec joie aux ordres de mon père.

—Suis-je donc en danger ?

—Vous êtes en danger de ne pas arriver à temps à Tombouctou ; vous m'avez fait convention avec votre escorte que pour jusqu'au plateau de Monydir et retour jusqu'à Tripoli : ils refuseront d'aller plus loin.

—Ils m'ont promis le contraire ; leur chef vient de traiter de nouveau avec moi.

—Ses hommes ne lui obéiront qu'avec répugnance si toutefois ils ne se révoltent pas.

—Pourquoi refuseraient-ils de m'accompagner jusqu'à Tombouctou ?

—Parce qu'on le leur a conseillé.

—Qui cela ? Qui donc contrevient à mes ordres ?

—Ceux dont mon père vous a dit de vous défier.

—Vous êtes sûr de ce que vous dites ! s'écria Blanche. Vous avez des preuves de ce que vous avancez ?

—Oui, madame ; les chefs blancs ont conseillé aux hommes de l'escorte d'exiger le retour immédiat à Tripoli.

—Sous quel prétexte ?

—Madame, ils ont persuadé au chef de la caravane que vous ne pourriez supporter la fatigue de ce long voyage de trente-cinq jours, — car il y a trente-cinq jours de marche d'ici à Tombouctou — et la dure traversée de l'aride plateau du Tanezrouft. Ils lui ont fait entendre que c'était par sympathie qu'ils lui conseillaient d'essayer de vous obliger à retourner en arrière, que cette proposition, venant d'eux, serait mal accueillie, tandis que, venant de lui, chef de caravane, s'il vous démontrait le danger de ce long voyage, les périls nombreux, les fatigues mortelles pour une femme de cette traversée du Sahara, vous finiriez par accepter ses avis et retourneriez en arrière.

—Quand ces conseils ont-ils été donnés ? questionna Blanche d'une voix vibrante.

—Il n'y a qu'un instant, madame, après un entretien entre les deux chefs blancs. Je suis accouru vous prévenir ; il n'est que temps ; le chef de la caravane va venir. . . Refusez ses conseils. . . Ordonnez-lui de partir sur-le-champ. . . il obéira. . . D'ailleurs, je serai là. . . je le surveillerai. . .

—Je vous remercie de votre démarche ; vous direz à votre père toute ma reconnaissance. . . Je prierai Dieu de le combler de ses bénédictions.

L'Arabe, ému, s'inclina en joignant les mains.

Il reprit :

—Ce que mon père n'a pas écrit, mais qu'il m'a confié, madame, c'est qu'il faut que vous soyez à Tombouctou dans trente-cinq jours.

—Oh ! je vous en prie, dites-moi, ce qui m'attend là-bas ? Quelle nécessité y a-t-il de m'y transporter rapidement ? . . . Oh ! si vous le savez, monsieur, je vous en supplie, parlez !

—Plus tard, madame, vous risqueriez de ne pas rencontrer Ben Rabbah. . . .

—Et ben Rabbah pourra m'aider dans mes recherches ?

—Ben Rabbah le peut.

—Oh ! merci, monsieur, merci, quoi qu'il arrive, nous partirons.

Ce qu'avait annoncé l'Arabe se produisit ; le chef de la caravane vint présenter ses objections. Il lui exprima la crainte de ne pouvoir se faire obéir de ses hommes qui demandaient à grands cris le retour à Tripoli. . . .

Blanche l'interrompit :

—Nous partirons demain matin, dit-elle avec force. Je paiera le prix que vous fixerez. . . Je doublerai la somme promise pour la première partie du voyage que nous venons de faire. . . Si l'un de vous succombe aux fatigues de la route, j'enrichirai sa famille. . . .

Le chef de la caravane se jeta aux pieds de Blanche et baisa le bas de son burnous.

—Nous marcherons dans ta voie ; Dieu le veut ! Nous sommes tes esclaves ! s'écria-t-il.

Elle tendit à l'Arabe une bourse pleine d'or :

—Cet or est pour toi si tu me jures de répondre la vérité à la question que je vais t'adresser : jure-le sur le Dieu unique !

—Je le jure, fit l'Arabe en levant une main au ciel.

—Qui t'a donné le conseil de me détourner de la route où Dieu m'appelle ?

Il resta un instant muet, la tête baissée, hésitant.

Mais ses regards furent attirés par la bourse aux pièces d'or luisantes comme le soleil.

—Je parlerai si vous me promettez le secret ; il y va de ma vie.

—Je te garderai le secret !

—Eh bien, dit l'Arabe d'une voix sombre, tes compagnons blancs craignent pour toi les fatigues du voyage et. . .

—Et surtout pour eux, les lâches ! s'écria Blanche. C'est bien j'en sais assez. . . Tiens, prends cette bourse et fais les préparatifs du départ.

—Vous me garderez le secret ? mes paroles ne seront connues que de vous ? redemanda-t-il tremblant.

—Je te garderai le secret, répéta Blanche ; tu diras aux chefs blancs que rien n'a pu vaincre ma résolution, tu leur témoigneras confiance et respect.

—Je le ferai, j'exécuterai tes ordres ; Dieu soit avec toi.

—Que Dieu guide tes pas !

La générosité de Blanche annoncée aux hommes de l'escorte les fit facilement rentrer dans le devoir.

La rébellion sur laquelle comptaient Gaston de Pervençère et Montaignon ne se produisit pas.